

THOMAS BAGGER

Directeur de la planification politique à l'office fédéral allemand des Affaires étrangères

Merci beaucoup. Je pense que nous avons entendu un discours remarquable de la présidente ce matin mais je voudrais attirer votre attention sur un autre discours qu'elle a prononcé dans la ville allemande de Dresde, en ex-RDA, en mars de cette année, lors de sa visite présidentielle en Allemagne. C'était une conférence intitulée Une initiative pour l'unification paisible de la péninsule coréenne, dans laquelle elle a expliqué plus en détail les questions qu'elle a abordées ce matin.

Je pense que la relation Allemagne-Corée est bien plus large que la similitude superficielle d'une histoire divisée, mais il est assez intéressant de voir que nous revenons à cette question de division et d'unification de la péninsule coréenne d'abord parce que la présidente en a fait la marque de fabrique de ses initiatives politiques, mais aussi parce qu'il y a une nouvelle dynamique dans ce problème compliqué, les attitudes de la Chine, et je pense que c'est quelque chose dont nous devons discuter. Il y a une grande dynamique de nos jours dans la relation entre la Corée et la Chine.

Nous avons mis en place un groupe de réflexion Allemagne/Corée pour discuter et réfléchir sur l'expérience européenne et allemande, qui a été déjà évoquée lors de la première session plénière ce matin, mais pas parce que nous pensons qu'il y a beaucoup de ressemblances. En fait, les différences entre l'expérience coréenne et l'expérience allemande sont assez frappantes, et pour n'en citer que quelques-unes : le fait que l'expérience coréenne inclut une guerre entre le nord et le sud dans la péninsule coréenne alors qu'il n'y a jamais eu de guerre entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. La dimension temporelle de l'expérience de division est également différente : on en est à 70 ans sur la péninsule coréenne, contre 40 ans avant la réunification en Allemagne. Si on compare la population, on a un facteur 2:1 ici, contre 4:1 en Allemagne. Si on parle de la différence de PIB par habitant, c'était peut-être 3 à 5:1 dans le cas de l'Allemagne, et on est plutôt dans les 15 à 20:1 en Corée. Enfin, peut-être la question la plus importante et qui a déjà été mentionnée, la question du nucléaire bien sûr, qui n'existait pas pour l'Allemagne. En tant qu'ultime rappel du caractère imprévisible de ce dont nous parlons, n'oublions pas que l'unification de l'Allemagne, la chute du rideau de fer et du mur de Berlin et l'Europe ont presque été une surprise totale à l'époque, il y a 25 ans.

Etant donné toutes ces différences dans la situation générale, en quoi est-ce utile de regarder la situation en Europe et en Allemagne, comme nous avons essayé de le faire ? La réponse est assez simple : la question-clé de savoir comment construire un cadre adapté pour une transformation politique et sociale paisible entre les pays de la région est le même défi auquel nous avons fait face en Europe et pour lequel nous avons tenté de trouver nos propres solutions. L'ancien ministre des Affaires étrangères Han, qui préside ce groupe du côté coréen, est mieux placé que moi pour parler des réflexions de ce groupe Allemagne/Corée, mais je vais simplement nommer trois catégories d'une importance majeure.

Une catégorie sur laquelle la présidente a insisté et qui est évidente dans la façon dont elle encadre la politique coréenne, c'est la nécessité d'instaurer la confiance. Je pense qu'il est tout à fait pertinent d'insister sur ce point, également à cause de la dimension russe des défis de sécurité auxquels nous sommes actuellement confrontés. Nous pouvons parler pendant longtemps de l'Ukraine et de l'Ukraine orientale et de la Crimée, mais la dimension plus large de ce conflit est la perte de confiance qui s'est installée pendant plusieurs décennies en Europe, c'est là la perte véritable et c'est un véritable défi de la reconstruire dans notre partie du monde, mais également ici en Corée.

Deuxièmement, la coopération pragmatique – essayer de se concentrer sur des étapes pragmatiques et des solutions pratiques afin de combler le fossé entre nord et sud. Troisièmement, quand on y pense, si on réfléchit à l'histoire de l'Ostpolitik en Allemagne et en Europe, elle s'est étalée sur des décennies. Elle était très controversée au départ, et également au sein du pays, mais au final c'est devenu un élément de continuité dans la politique étrangère allemande.



Je pense que cette continuité politique et sa perception comme une stratégie à long terme sont absolument essentielles. Merci.